Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, 1397-1477[publ. p. Lucien Quaglia et al.]

Autor(en): **Scheurer, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, 1397–1477. Publiés par LUCIEN QUAGLIA en collaboration avec JEAN-MARIE THEURILLAT. Glossaire établi par ERNEST SCHÜLÉ. Première partie. Extrait de *Vallesia*, t. 28 (1973), p. 1–162. Seconde partie, Extrait de *Vallesia*, t. 30 (1975), p. 171–384.

La publication réunit tous les comptes et inventaires de la Prévôté du Grand Saint-Bernard, conservés pour les années allant de 1397 à 1477. Série très lacunaire puisque les comptes du cellérier, administrateur de la mense de l'hospice, n'existent plus que pour une vingtaine d'années et que la plupart d'entre eux sont incomplets ou appartiennent à différentes catégories: comptes généraux ou particuliers, décomptes, liste de débiteurs ou de créanciers, inventaires même. En fait, seuls les comptes de 1473 et de 1476 nous sont intégralement parvenus.

Ces documents proviennent soit des archives de l'hospice du Grand Saint-Bernard, soit des archives de l'abbaye de Saint-Maurice, mais ils sont tous réunis désormais à l'Hospice grâce à la générosité de l'Abbaye qui a préféré le remembrement d'un fonds à sa possession partielle. Leur texte est un latin tout farci de français local ou de mots français «habillés ou traduits en latin».

L'état de conservation des comptes n'autorise évidemment pas une étude fondée sur l'utilisation d'une série continue, laquelle semble possible pour le début du XVI[e] siècle puisque l'éditeur révèle l'existence d'une vingtaine de comptes échelonnés entre 1496 et 1527[1]. En revanche les comptes de 1473 et de 1476 plus particulièrement permettent la description de la nature des ressources et des dépenses de l'Hospice. La communauté, qui comprend une quinzaine de chanoines depuis sa réforme en 1438, tire ses principaux revenus de fermes – situées dans la Vallée d'Aoste, le Valais, la Savoie et le Pays de Vaud – de pensions et de cens divers ainsi que de quêtes faites jusqu'en Lombardie et en Allemagne[2]. Quant aux dépenses, elles sont occasionnées par l'entretien des chanoines et du personnel de l'Hospice, par le maintien en état des bâtiments et pour beaucoup, semble-t-il, par la restauration des passants.

La comptabilité est établie en chapitres donnant les recettes et les dépenses selon la nature des produits (deniers, céréales, vin ...) et, à l'intérieur de chaque chapitre, l'origine des entrées et la destination des sorties; système comptable alors très répandu.

L'intérêt historique de la publication tient pour une grande part à la situation exceptionnelle de l'Hospice. Mais si les comptes font bien appa-

[1] La publication en a été commencée. LUCIEN QUAGLIA, *Comptes de l'hospice du Grand Saint-Bernard pour l'année 1502–1503*, dans *Bollettino Storico-Bigliografico subalpino*, t. XL (1962), pp. 161–225.

[2] Ces quêtes étaient d'un bon revenu et si bien implantées que l'envoyé de l'Hospice continuera à être généreusement accueilli en Suisse romande même après la Réforme. JEAN-JACQUES CLEMENÇON, *Les gouverneurs de Peseux et leurs comptes pendant la guerre de Trente Ans*, Neuchâtel, Institut d'Histoire, 1972, p. 29 (Mémoire polycopié).

raître l'organisation matérielle et le fonctionnement de l'Hospice, s'ils sont instructifs sur les populations des deux grandes vallées alpestres, ils n'en sont pas moins, et ce n'est qu'une demi-surprise, pauvres en renseignements sur les événements politiques. Du moins peut-on conclure que l'occupation du Bas-Valais en 1475 ne porta que peu atteinte aux revenus de l'Hospice (voir le glossaire au mot «guerra») et que l'écho retentissant des batailles contre le duc de Bourgogne est bien attesté par l'itinéraire du cellérier qui se rend à Bâle à fin juillet 1476 en passant par Vevey, Romont, Fribourg, Berne et Soleure mais revient par une voie presque touristique: Soleure, Morat, Payerne, Moudon, Oron-la-Ville et Vevey[3]. D'autres renseignements épars sont aussi significatifs: par exemple le désarroi financier de Charles-le-Hardi lors de sa campagne contre les Suisses[4].

A bon droit, l'éditeur a mis tout l'accent dans son introduction sur la présentation des textes et il a, pour tout dire, laissé de côté beaucoup d'éléments nécessaires à une étude d'histoire, car on ne saurait se satisfaire d'un propos tel que: «Les numismates trouveront dans ces pages les noms et les cours d'une multitude de monnaies du nord et du sud des Alpes». Il aurait fallu donner, dans toute la mesure du possible, les équivalences aussi entre les mesures de capacité, à valeur si locale, et le système métrique. Cela aurait permis d'apprécier, par exemple, la quantité de marchandises convoyées à l'Hospice et d'établir quelle part servait à l'alimentation des habitants ordinaires du lieu et quelle part était consommée par les voyageurs.

En bref, l'étude historique reste à faire[5] mais elle se fera sur des textes bien établis et dont la qualité de la transcription est garantie par la collaboration du chanoine J.-M. Theurillat. Et c'est bien là l'essentiel pour une publication de documents.

Les parties les plus élaborées sont l'index onomastique, d'autant plus précieux qu'un grand nombre de personnes et de lieux sont nommés, et le glossaire. Glossaire d'une quarantaine de pages où M. Ernest Schülé a enregistré tout «ce qui n'est pas du latin de l'Antiquité tel que le lecteur le trouve dans un bon dictionnaire», en l'occurrence celui de Gaffiot. Disons d'emblée que ce glossaire atteint pleinement le double but que s'était assigné son auteur: permettre la compréhension du texte et «contribuer à l'étude de la scripta savoyarde du XV^e siècle de la manière la plus large». Ici encore, l'intérêt des comptes de l'hospice du Grand Saint-Bernard est grand puisqu'ils contiennent beaucoup de termes de la langue vulgaire alors que dans la région le latin est d'un usage encore presque constant dans l'écriture à la fin du XV^e siècle. Et l'on comprend aussi toute la satisfaction qu'un linguiste a pu éprouver à travailler sur des documents aussi riches en vocabulaire local, alors que, d'une manière générale, il dispose,

[3] *Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard*, seconde partie, p. 278.

[4] *Ibidem*, p. 247, mention n° 4650.

[5] Elle est d'ores et déjà entreprise par M. Pierre Reichenbach qui prépare une thèse de doctorat sur le Grand Saint-Bernard au XV^e siècle.

dans les sources imprimées, surtout de textes narratifs ou de chartes à la langue souvent plus savante et plus artificielle. L'historien se permettra cependant un regret devant ce glossaire qui aurait pu être aussi un index des matières; c'est que l'option strictement linguistique choisie exclut les choses, les êtres et les notions exprimés dans le latin de l'Antiquité: «muto = bélier, viande de mouton», s'y rencontre mais pas «ovis». Mais disons plutôt que le glossaire remédie en grande partie à l'absence d'un index des matières!

Saluons donc dans l'édition des comptes de l'hospice du Grand Saint-Bernard le patient travail qui nous vaut un texte sûr et toujours rendu intelligible et qui rend désormais plus aisée l'écriture de l'histoire de cette maison et de la place qu'elle occupait dans un territoire dont Milan, Genève et Bâle seraient les bornes!

Neuchâtel *Rémy Scheurer*

Roger Pochon, Véronique Pasquier, Marie-Josèphe Luisier, Gilbert Grand, Denis Buchs, sous la direction de Roland Ruffieux, *1871–1971 La Liberté en son premier siècle*. Fribourg, 1975. Gd in-8°, 346 p., ill.

Evocations traditionnelles d'un journal qui commémore son jubilé et analyse d'un organe de presse selon des méthodes modernes se côtoient dans cet ouvrage, comme pour laisser le lecteur choisir entre les deux. Par une coïncidence fortuite, mais suggestive, les études qualitatives s'attardent aux temps où *la Liberté* s'affirmait comme un journal d'opinion et de parti, avec toutes les passions que cela implique, tandis que les recherches quantitatives s'attaquent plutôt à l'époque récente où le quotidien catholique penche vers la simple information.

L'ouvrage s'ouvre comme il se doit par une présentation de son ancien rédacteur, † R. Pochon qui «d'un concile à l'autre» évoque le climat de tension religieuse où, menacés par le modernisme et le Kulturkampf, les partisans de Rome fondent un organe de combat; «la presse est un apostolat, l'imprimerie est une chaire»: ces paroles du chanoine Schorderet illustrent bien le propos des initiateurs de *la Liberté*, dont il fut lui-même. Le radicalisme centralisateur est aussi la cible d'un journal qu'on ne pourrait imaginer hors de son terroir fribourgeois. Les deux axes de *la Liberté* se dessinent ainsi, religieux et politique, et se prolongent naturellement bien au-delà des années héroïques. L'auteur se complaît à cette première période, en gros jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle et s'entend à recréer le climat des joutes de l'époque. Les 70 ans suivants ont moins incité sa verve; non sans un désordre chronologique parfois gênant, il s'arrête à quelques événements pour expliquer comment *la Liberté* informe ses lecteurs, à quels collaborateurs elle s'adresse, etc. Une description du journal selon les procédés de Kayser et une présentation des différentes équipes rédactionnelles achèvent cette contribution intéressante pour la période jusqu'en 1900–1910, plus inégale ensuite.